Document generated on 10/12/2024 5:42 a.m.

Liberté

Les revues

Volume 1, Number 2, March–April 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59627ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1959). Review of [Les revues]. *Liberté*, *1*(2), 117–119.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

REVUES

■ *Queen's Quarterly* — hiver 1959. Toujours très bien faite et bien présentée, cette revue! Toujours sereine si l'on peut employer ici ce qualificatif. Et la langue en général est excellente: en fait, il est rarement donné, au Canada, de lire un anglais aussi soigné. Quant à son contenu, il est varié. En voici quelques exemples.

A Party at the Kremlin, de Mark Gayn, tente de souligner une certaine contradiction entre l'affaire Pasternak et l'émancipation de la littérature russe qui s'ébauchait depuis la mort de Staline. Même si l'article n'aboutit pas à des conclusions susceptibles de satisfaire les esprits exigeants, il n'en reste pas moins que *"the book (Doctor Zhivago) might very likely become a surreptitious Russian classic and exert a great revolutionary influence upon Russian thought. To any Communist who knows the history of the great classics of the pre-Soviet era this must be an alarming notion."*

Romantic Identity in the Open Society, de Paul West. Il est bon ici de reproduire le paragraphe de présentation: *"Between the need for personal realization and the sense of social commitment, the intellectual faces "an agony of choice." Is his "apartness" a betrayal of democratic values?"*

Un autre article intitulé *The Dead Sea skeptics*, de G. Gerald Harrop, expose un point de vue inusité, son de cloche que l'enthousiasme suscité par les découvertes nous empêcha d'entendre jusqu'ici.

Quant à la partie création, il faut noter l'excellente nouvelle de H. R. Morrison, *The Patient Will Recover*, qui, sans en avoir l'air, fait le procès de notre civilisation au pas de course.

Une abondante chronique des livres et revues compose la dernière partie de ce numéro. Surprise plus qu'agréable que de constater la place importante qu'on fait à l'ouvrage considérable de Jean Béraud, "350 *ans de théâtre au Canada*". L'article est signé G. Tougas.

J. F.

■ *Esprit* — Numéro de janvier 1959 — *Les sciences sociales aux Etats-Unis.*

Ce numéro poursuit l'enquête et la réflexion sur les sciences de l'homme commencées dans les numéros fort remarqués de mars et avril 1956, notamment par les articles de Georges Gurvitch sur les phénomènes sociaux et Georges Lavau sur les sciences politiques. Cette fois, des spécialistes américains, dont certains de réputation internationale tels Harold D. Laswell et Paul A. Samuelson, exposent en traduction française la situation de la science sociale aux Etats-Unis. Il ne s'agit pas précisément d'un bilan des connaissances acquises et des progrès accomplis mais plutôt d'une réflexion sur les conditions, le sens et les problèmes de la recherche dans les diverses disciplines. La nature des questions soulevées indique que la science sociale américaine tend à se libérer de son empirisme myope et un peu naïf. Par exemple, on commence à se rendre compte que la recherche sociologique et psychologique et l'utilisation des techniques qui en découlent ne vont pas sans une certaine manipulation de l'homme. Le psychologue industriel,

qui apporte à l'exécution des décisions du patronat tout un arsenal de connaissances et de techniques, est-il solidaire de ces décisions? Agit-il nécessairement en vue d'une certaine idée qu'il a de l'homme? Pourtant, il est, par définition, un "savant de l'homme". De même, les concepts de normalité, de maturité, en psychologie, sont-ils purement statistiques, ont-ils au contraire valeur normative ou, qui sait, n'expriment-ils pas un acquiescement plus ou moins conscient, de la part de ceux qui les ont forgés, à un ordre social que l'on peut discuter?

C'est ainsi que des outils conceptuels peuvent devenir des outils de répression. D'où l'on voit la nécessité, pour les sciences sociales, non seulement de se donner une déontologie mais de poursuivre une réflexion sur la nature même de l'homme. Sinon, que l'on cesse d'être hypocrite et que l'on ne prétende pas agir par l'homme et pour l'homme.

La science sociale englobe ici plusieurs disciplines aux frontières imprécises et se recoupant mutuellement: sociologie, psychologie sociale, psychologie industrielle, économique, sciences politiques, anthropologie culturelle. La tradition américaine jusqu'ici en ce domaine semble avoir été caractérisée par un anti-intellectualisme têtu et un empirisme un peu naïf. Du moins, c'est l'opinion assez répandue en Europe. Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis restent le pays où la science sociale a fait le plus de progrès. Bien sûr, des esprits spéculatifs s'étonnent de voir les chercheurs américains arriver, après force détours méthodologiques, à des conclusions qui s'avèrent plausibles à la simple réflexion C'est oublier que du point de vue scientifique, il n'y a d'abord que des faits, qu'ils soient banals ou intéressants. *"Si vous voulez habiller la vérité,* disait Einstein, *faites-vous plutôt tailleur . . ."* Ce qui fait l'intérêt de ce numéro d'*Esprit,* c'est qu'il place le "corpus" imposant des recherches empiriques américaines dans un ensemble de préoccupations plus larges.

Un seul spécialiste français a collaboré à cette étude. C'est Mikel Dufrenne. Comme un bon aumônier, il tire les conclusions à la fin, *"d'une manière spéculative et plus proche de nos habitudes françaises"* écrit Domenach. Bien sûr! Il le fait, d'ailleurs, excellemment et en un français convenable, car les articles américains sont, pour la plupart, fort mal traduits.

A. B.

■ *Le Bayou.* — Edité par l'Université de Houston, au Texas, *Le Bayou* en est à sa 32e année d'existence. Au sommaire du no 76 (hiver 1959), on remarque, entre autres, une étude sur Yves-Gérard Le Dantec, un essai sur "Barrès et les héros existentialistes", un article de Jean l'Anselme, "Actualisation de la poésie", qui déclare: *"La poésie est un art décadent qui périra si nous ne le remettons pas au goût du jour".* On y lira aussi avec plaisir un article de Jacques Lepage, poète et critique français, sur la poésie canadienne. L'auteur analyse le recueil d'essais *La Poésie et Nous* et quelques autres ouvrages parus à l'Hexagone.

■ *Les Lettres nouvelles* — Le dernier numéro (février) de la revue *Les Lettres nouvelles* (on sait que de mensuelle, cette publication est devenue hebdomadaire) comportait un texte de Boris Pasternak intitulé "Premières rencontres avec Maïakovsky" dont je détache ces quelques lignes: *"Il prononçait les "a" comme "ais" et sa diction ondulait comme une feuille de tôle. Ce n'était en fait qu'un trait de cabotinage. Sa brusquerie affectée pouvait aussi se rencontrer dans d'autres professions et d'autres situations. Il n'était pas le seul à assumer cet aspect arrogant.* (. . .) *Au lieu de jouer à ceci ou à cela, il jouait à tout à la fois. Au lieu de jouer des rôles, il jouait avec la vie. Ce dernier trait, sans aucun rapport avec sa fin future, se devinait du premier coup d'oeil. Et c'était ce qui vous rivait à lui".*

On pourra lire dans le même numéro quelques articles sur "L'Evolution de l'art narratif" ainsi que "Rencontre avec Max Aub". Max Aub, romancier espagnol, a été l'un des réalisateurs de "cette vieille bande héroïque chère au public des ciné-clubs": *L'Espoir*, de Malraux.

J.-G. P.